

# COEXISTER, ET SES AMITIÉS DOUTEUSES

Ils sont jeunes et pleins de bonne volonté. Les membres de ce mouvement de "dialogue interconvictionnel" prônent une laïcité où les religions occupent une place essentielle.

Et entretiennent des relations ambiguës. PAR VLADIMIR DE GMELINE

C'est un joli cahier de vacances, plein de quiz, de QCM et de jeux intitulés « *Coexistez, bons dieux !* ». Sur la couverture, des tongs, des lunettes de soleil, un chandelier à sept branches, un missel, un Coran et une photo de Marianne : « *Des juifs, des chrétiens, des musulmans, des athées, des agnostiques, des bouddhistes enfin réunis !* » annonce la quatrième de couverture, qui propose toute une série de « *questions essentielles : une huître est-elle casher ? Est-ce que tous les chrétiens fêtent les saints ? Un ketupat, est-ce une prière, un plat ou un vêtement ? Qu'est-ce que la laïcité ?* » Quatre-vingts pages, aux éditions du Cerf (maison spécialisée dans les textes religieux et gérée par l'ordre dominicain), qui permettent de découvrir les grands monothéismes, avant d'aborder la question épineuse de la laïcité. Pas la partie la plus simple : « *"Athéisme" et "antireligieux" (ainsi que parfois "laïcité", non sans malentendu sur ce que recouvre ce mot) ont tendance à se confondre, plus sous l'effet d'un rejet commun (celui des religions) que par adhésion à une proposition positive, constructive* », déplorent les auteurs. Pas simple, en effet...

Qui sont ces organisateurs ? Coexister est une association de jeunesse fondée en 2009 par Samuel Grzybowski, fils de Laurent Grzybowski, journaliste à *la Vie* et auteur-compositeur de

musique chrétienne. Elle revendique 800 militants et 2 000 adhérents « *qui œuvrent pour une instrumentalisation [sic !] positive de la diversité et une volonté absolue de vivre ensemble* ». L'idée est de permettre à des personnes d'origines et de convictions différentes de se rencontrer pour apprendre à mieux se connaître et créer un réseau promouvant une laïcité ouverte où les religions auraient toute leur place. Vivre ensemble, expliquent-ils, ce n'est pas nier ou oublier son identité, c'est la faire découvrir à l'autre, et inversement. Le logo de l'organisation, reprenant le mot « coexister » où le *c* est représenté par un croissant musulman, le *x*, par une étoile de David et le *t*, par une croix chrétienne, est on ne peut plus clair. Une vision de la laïcité qui correspond en tout point à celle de l'Observatoire de la laïcité dirigé par Jean-Louis Bianco, et dont Coexister en est devenu le principal soutien, notamment au moment de la crise entre l'observatoire et Manuel Valls en janvier dernier.

## L'ÉVÉNEMENT FONDATEUR

À l'origine de Coexister, un storytelling impeccable, rappelé avec conviction et force sourires charismatiques par Samuel Grzybowski, 24 ans aujourd'hui, qui a laissé les rênes de l'association en octobre 2015 à Radia Bakkouch, étudiante à Sciences-Po et musulmane. Après des études à Notre-



**SAMUEL GRZYBOWSKI ET RADIA BAKKOUCH**  
Le premier a laissé la place de président de l'association Coexister à la seconde en octobre 2015.

Dame-de-Sion, où il grandit parmi des élèves d'origines diverses, Samuel Grzybowski s'investit naturellement dans le militantisme chrétien pour le dialogue interreligieux. Jusqu'à ce rassemblement du 14 janvier 2009 pour protester contre l'importation du conflit israélo-palestinien en France. Il monte sur scène pour proposer « *aux jeunes qui le souhaitent de [le] rejoindre pour que [ils] organis[ent] un don du sang. Faites couler le sang pour la paix et pas pour la guerre* ».

Depuis cet événement fondateur, le mouvement ne cesse de croître. Il obtient tout d'abord le statut d'association d'intérêt général, qui permet d'émettre des reçus fiscaux afin



corinne simon / cnic

# Coexister

LA CLÉ POUR VIVRE ENSEMBLE

que les donateurs bénéficient d'une réduction d'impôt. Statut qu'il perd en 2012 quand la Direction générale des finances publiques considère que l'association « ne peut se prévaloir d'un caractère éducatif ». En 2013, Coexister récupère cet « intérêt public », après une campagne de protestation relayée dans *la Vie* et *la Croix*, et l'action de l'avocat Jean-Pierre Mignard.

**ATELIER COMMUN**  
organisé par  
l'association  
Coexister, qui entend  
réunir croyants et  
non-croyants.

## LAÏCITÉ PARTICULIÈRE

En 2012, l'association lance un de ses projets phares : « InterFaith Tour ». Quarante-cinq pays visités en huit mois par un petit groupe multiconfessionnel. Le budget de 100 000 € est bouclé grâce à de généreux donateurs : le Secours catholique, saphirnews.com, le ministère des Affaires étrangères, l'Unesco, mais surtout des organisations anglo-saxonnes, étatiques, paraétatiques ou privées, dont l'ambassade des Etats-Unis, le

Young Leadership Council, le réseau jeunesse de Religions For Peace, la Tony Blair Faith Foundation et l'United Religions Initiative.

Mais, en réalité, Coexister entretient des relations ambiguës avec nombre de mouvements et de personnalités dont la vision de la laïcité n'est pas celle de la France, comme le raconte Fiammetta Venner dans le numéro 66 de mars 2016 de la revue *ProChoix*, qui a enquêté sur Coexister.

Que l'organisation ait eu un stand au dernier congrès de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) ou que sa branche orléanaise participe à la « journée mondiale du hijab », il ne faut pas s'en étonner : Samuel Grzybowski considère qu'il y a des choses « intéressantes » dans l'idéologie des Frères musulmans. Quand on sait que Religions For Peace International-Global Interfaith Youth Network cite Coexister comme sa branche européenne, on comprend cette indulgence. En 2015, une des présidentes honoraires d'Interfaith était Meherzia Labidi, ancienne députée du parti islamiste tunisien Ennahda. D'ailleurs, quand le

ministère de l'Éducation nationale distribue un livret pour que l'enseignement maintienne la supériorité de la science sur la croyance, Grzybowski tweete : « Pourquoi la supériorité ? » Et, en 2014, Coexister annonce quitter la banque CIC « par solidarité » avec l'ONG salafite Barakacity dont les comptes viennent d'être fermés.

Ces amitiés apparaissent encore plus douteuses après les attentats du 13 novembre, quand une tribune titrée « Tous unis » est publiée dans *Libération*. Coexister s'y retrouve aux côtés du rappeur Médine, qui parle dans une de ses chansons de « crucifier les laïques », du Collectif contre l'islamophobie et de Nabil Ennasri, formé chez les Frères musulmans, organisateur de l'opposition au mariage homosexuel dans la communauté musulmane et des « journées de retrait de l'école » au moment de la polémique sur le genre.

Coexister a en fait un projet et une vision de la laïcité ouverts sur les religions avec une fascination pour le modèle anglo-saxon, américain ou canadien. Et ce n'est pas près de changer. ■